

Rapidement, des voix se font entendre, prétendant qu'un *terroriste* était rarement fusillé dans les règles comme sur la photo, ce qui pourrait indiquer que la victime serait plutôt un déserteur allemand. Personne n'accepte cette interprétation de la photo, le sourire de la victime étant sans doute trop beau. Pendant des années, cette photo est celle du «fusillé inconnu souriant inconnu», trouvée sur un officier allemand tué en Normandie.

Pourtant, rien n'est plus faux ! L'affaire prend une tournure insolite en 1984, lorsqu'un certain James Wood feuillette un exemplaire du mensuel canadien *Reader's Digest* et identifie l'endroit où la photo a été prise. Citoyen américain, il est né en 1948 d'un père capitaine de l'*US Army* et d'une mère franc-comtoise. Durant toute son enfance, il a joué sur son terrain favori avec ses copains, et ce terrain il le reconnaît clairement sur cette photo dramatique. Aucun doute possible, le cliché a été pris sur le glacis de la citadelle de Belfort. N'étant pas retourné en France depuis son mariage en 1969, il prend un billet d'avion et, la photo à la main, retourne sur les lieux de son enfance... Il ne lui faut pas cinq minutes pour retrouver l'endroit.

Il va confier sa certitude à la rédaction du journal local; un jeune pigiste étudiant en histoire, Christophe Grudler, mène son enquête... Il apprend rapidement des anciens de la commune que personne n'a été fusillé à cet endroit. Il va jusqu'à sonder le sol avec un détecteur de métaux afin de retrouver d'éventuelles balles. Rien ! En désespoir de cause, il publie la photo dans *Le Pays* de Belfort, espérant réveiller le souvenir d'un témoin.

Quatre jours après, un certain Jean Blind se présente. Pour lui, aucun doute possible, cet homme est son père. Il n'a jamais vu cette photo mais, enfant à cette époque, mais il se souvient du visage de son père, résistant notoire, également de la façon dont celui-ci a été embarqué à son domicile par la *Feldgendarmarie*. Pour toute la famille, Georges Blind – le fusillé souriant – n'est pas mort à Belfort, mais d'épuisement au camp de travail de Blechhammer, en Haute-Silésie.

Continuant son enquête, Christophe Grudler finit par avoir la conviction qu'avant d'être déporté, Georges Blind a été victime d'un simulacre d'exécution, destiné à le faire parler. Le soldat qui a pris la photo l'a fait développer chez Aloÿs Ball, un photographe de Belfort. C'est probablement lui ou son fils qui effectuent plusieurs tirages pour dénoncer la barbarie des nazis.

Voilà le sujet réel d'une des photos les plus connues de la Seconde Guerre mondiale.